

M. Green:

D. A votre avis, est-il matériellement possible pour les compagnies canadiennes de construction navale de former, dans leurs ateliers, un nombre suffisant d'ouvriers pour la réalisation du présent programme? Leur faudrait-il de l'aide de l'extérieur?—R. M foi, ce serait matériellement possible pour elles, mais elles se fourvoieraient sérieusement en ne se prévalant pas de l'assistance que nous pouvons leur donner.

D. Si des écoles telles que les vôtres aidaient à la formation des ouvriers nécessaires, la réalisation de notre programme de construction navale s'en trouverait accéléré, n'est-ce pas?—R. C'est notre avis.

D. Pourquoi n'instituez-vous pas ces écoles-là, dans l'intervalle, et ne les faites-vous pas fonctionner tout de suite au lieu d'attendre que les industries elles-mêmes vous demandent de le faire?—R. Comme je vous l'ai déjà dit, nous demandons aux constructeurs navals de nous dire ce qu'ils veulent et nous tâchons de les convaincre que nous pouvons leur donner satisfaction. En certains cas, nous avons réussi à leur faire changer d'attitude.

D. Ne parviendriez-vous pas plus facilement à les convaincre si des écoles de ce genre fonctionnaient?—R. C'est exactement ce qui se passe dans la province de Québec.

D. Alors, vous n'avez aucune école de ce genre en Colombie-Britannique?—R. Non. Lorsque notre école de la province de Québec aura prouvé son utilité, il nous sera probablement facile d'en établir une en Colombie-Britannique.

D. Cela peut prendre trois ou six mois; c'est plus de temps qu'il nous en faut pour perdre la guerre.—R. Il me semble que cela prendra beaucoup moins que six mois. A mon avis, nous pouvons démontrer l'utilité de ces écoles en moins de six mois.

M. Cruickshank:

D. Pourquoi n'est-il pas possible d'établir une de ces écoles dès maintenant?—R. Je vais vous dire. Lors de la dernière guerre, différentes méthodes ont été mises à l'essai aux Etats-Unis; mais un certain rapport condamne notre façon de procéder et prétend que la formation effective en construction navale ne se donne qu'aux chantiers maritimes. Or, notre façon d'agir est contraire à cette recommandation.

M. Green:

D. Cela date de la dernière guerre, dites-vous?—R. En^o effet. A propos de l'institution de ces écoles,—je ne veux pas laisser entendre que je jette le blâme à quelque constructeur naval que ce soit—on nous fait cette observation: l'expérience n'a jamais été tentée ici et nous prenons une initiative qui, apparemment, a déjà été l'objet d'un insuccès ailleurs. Et pourtant, nous sommes convaincus que nous pouvons réussir.

D. Pourquoi n'instituez-vous pas une de ces écoles en Colombie-Britannique, sans plus attendre?—R. Je ne puis vous donner d'autres explications que celles que j'ai déjà fournies.

D. Y a-t-il des raisons qui s'opposent à ce que vous le fassiez?—R. Non, nous pourrions établir une école de ce genre en Colombie-Britannique, tout comme nous l'avons fait dans la province de Québec. J'espère que cela se produira bientôt.

D. Et vous pourriez aussi établir une école du genre dans les provinces Maritimes?—R. Oui. Je me suis déjà mis en communication avec une société de construction navale des provinces Maritimes pour lui offrir d'établir immédiatement une école semblable à celle que nous avons dans la province de Québec. Quelques membres du personnel de la compagnie ont accueilli la proposition favorablement, mais d'autres ont trouvé que l'école serait inutile. Comme résultat, aucune école n'a été établie.

[M. A. W. Crawford.]